

Jean 1, 35 - 42

Jean-Mathieu Thallinger

35 Le lendemain, Jean se trouvait de nouveau au même endroit avec deux de ses disciples.

Du monologue au dialogue

Apparemment, rien n'a changé entre hier et aujourd'hui. Jean est au même endroit, Jésus va passer. Comme hier. Rien n'a changé ? Si, cette fois Jean est accompagné. Au verset 29, il témoignait en solitaire « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».

Hier, il croyait seul, d'une foi monologale. Aujourd'hui elle devient relationnelle, dialogale.

Hier Jean était encore prêchant dans le désert, aujourd'hui il prêche à deux disciples.

La révélation de l'identité du Christ démarre dans une rencontre intime avec Jésus, elle se poursuit dans un second temps en s'ouvrant à d'autres. La foi, événement personnel, devient aventure collective. N'en déplaise aux amis protestants. Oui, hors de l'Église il n'est point de salut, non pas hors de l'Église de la Confession d'Augsbourg ou de l'Église Réformée ou de l'Église Catholique Romaine, mais hors d'une mise en dialogue de sa foi avec d'autres, d'une exposition / confrontation de celle-ci.

Le salut est reçu dans le mouvement de la sortie de soi. Par la rencontre de l'autre provoquée par la rencontre initiale avec le passant Jésus. N'est-ce pas le paradoxe de l'Église ? Ce mot qui évoque à la fois « l'appel hors de » et le rassemblement public. La première caractéristique de l'Église avant de rassembler c'est d'extraire. Elle est le rassemblement des hommes et des femmes qui se sont laissés atteindre par une parole et qui à cause de cette parole sont sortis de leurs enfermements. C'est le mouvement de l'exode, sortir d'Égypte pour devenir peuple. L'Église, lorsque Jésus passe, n'est plus forteresse ou bunker mais elle est décentrée, mise en route en vue du rassemblement.

Le lendemain

Jean rythme temporellement le chapitre (1/29, 1/43, 2/1). Alphonse Maillot relevait qu'entre l'annonce faite par Jean-Baptiste de la venue du Messie et le premier signe ce sont 7 jours qui se sont écoulés. Manière de dire pour Jean que le ministère de Jésus inaugure une nouvelle création ?

36 Fixant son regard (emblepo) sur Jésus qui marchait, il dit: "Voici l'agneau de Dieu."

La qualification « agneau de Dieu » attribuée à Jésus a connu une grande fortune. Elle est tellement habituelle qu'elle nous semble évidente. Et pourtant... la déformation liturgique nous trompe. On ne la rencontre que deux fois dans les évangiles (et le Nouveau Testament) : en Jean 1/29 et 36, dans la bouche de Jean.

Son sens nous échappe même s'il devait être parlant pour les disciples car elle suffit à les intriguer, les mobiliser pour les mettre en route. Évoque-t-il le Serviteur d'Ésaïe 53/7 ? L'agneau pascal ? L'agneau royal ou vainqueur de l'Apocalypse ? Je renvoie au « cahier du pasteur Serremont » consacré au même texte sur ce site pour élargir la réflexion à propos de cet agneau.

37 Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus.

En marche

Les deux disciples sont mis en route par Jean. À la différence d'un gourou qui capte et retient, lui cède le témoin. Il relaie. Il nous rappelle que l'Évangile est un mouvement perpétuel, non pendulaire. Une suivance. La foi qui ne se nourrirait plus de la poussière des routes, qui se sédentariserait nous menacerait de devenir des statues de sel. La foi, une marche à la suite du passant Jésus.

En marche c'est la traduction que propose Chouraqui des « Heureux » des béatitudes.

En marche, les humiliés du souffle ! Oui le royaume des ciels est à eux !

En marche, les endeuillés ! Oui, ils seront réconfortés !

En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront la terre !

En marche, les affamés et les assoiffés de justice ! Oui, ils seront rassasiés !

En marche, les cœurs purs ! Oui, ils verront Elohim !

En marche, les faiseurs de paix ! Oui, ils seront criés fils d'Elohim

La démarche de Jean est encore exemplaire pédagogiquement. Il lâche la main de ceux qui l'ont accompagné. Il les laisse aller plus loin que lui-même. Il les met en marche.

Le bon maître n'est-il pas celui qui sait se laisser dépasser par son disciple ?

« La plus parfaite éducation consiste à habituer le disciple à se passer de maître. » Robert Sabatier.

La relation maître-disciple envisagée dans cette perspective n'est-elle pas identique à la relation entre le croyant et Dieu ? Si la foi au Dieu biblique permet d'être libéré de toutes les fausses images de Dieu, idoles, de la même manière se poser en disciple de Jésus libère de tous les faux maîtres.

38 Jésus se retourna et, voyant qu'ils s'étaient mis à le suivre, il leur dit: "Que cherchez-vous?" Ils répondirent: "Rabbi - ce qui signifie Maître -, où demeures-tu ? "

39 Il leur dit: "Venez et vous verrez. Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ; c'était environ la dixième heure.

Ses premiers mots

Jésus parle. Ce sont ses premiers mots dans cet évangile, la première leçon du nouveau maître.

Que cherchez-vous ? *Les premiers mots sont une question.* Jésus ne commence pas par une parabole un enseignement, un commandement, une énigme

ésotérique mais par une question.

Et toi que cherches-tu ? Par cette question, il implique ses interlocuteurs. Il les place face à leur vérité. Ce n'est pas : que pensez-vous, que croyez-vous ? Mais que cherchez-vous ? Quel est votre manque ? L'être humain ne se caractériserait-il pas, justement, plus *par ses manques* que par ses pleins ? Et toi, que te manque-t-il ?

Venez, leur dit-il, et voyez

Une touche d'ésotérisme tout de même. Voyez ! Mais qu'ont-ils vu ? La demeure de Jésus ? Pour d'autres, ils auraient passé la journée à écouter Jésus ? On ne peut pas ne pas associer ce « venez et voyez » au « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » en 20/29. Il est lié à la répétition du « viens et vois » adressé à Natanaël au verset 46. Ici, je renvoie à nouveau le lecteur toujours sur le même site à B. Schaller, à propos de Jean 1, 43-51, la suite directe de notre texte.

On notera seulement que ce chapitre qui s'ouvre sur la Parole se clôt par la vue. Fausse contradiction, la Parole est la lumière qui éclaire les hommes mais qui n'est pas reçue par eux, qui n'est pas vue d'eux, sinon de ceux qui se mettent à la suite de Jésus.

Ils ont vu, ils ont reçu la Parole, ils ont été mis en route à sa suite. Le récit prend chez Jean la place des Évangiles de l'enfance. Ces premiers disciples sont les mages de Jean, qui se mettent à la suite de l'étoile/Parole. Ils sont (re)mis en route par elle, par Jésus le passant.

40 André, le frère de Simon-Pierre, était l'un de ces deux qui avaient écouté Jean et suivi Jésus.

41 Il va trouver, avant tout autre, son propre frère Simon et lui dit: "Nous avons trouvé le Messie!" - ce qui signifie le Christ.

Le second disciple

Il a pu faire gloser. Des deux disciples de Jean l'un est identifié, André, mais *qui est l'autre ?*

Le disciple bien-aimé anonyme de 21, 24 ? L'auteur de l'évangile qui signerait ici discrètement son œuvre, manière de dire : j'y étais ?

Le passage de témoins

Ce qui est impressionnant dans l'ensemble du passage c'est *le mouvement*. Jean conduit les deux disciples à Jésus, André conduit Simon à Jésus, Simon devenu conduira les païens vers la foi nouvelle en participant à la fondation de l'Eglise. C'est au sens propre à *un passage de témoins* que l'on assiste. Une forme de course de relais. J'ai rencontré le Christ, je te le fais rencontrer pour qu'à ton tour tu le fasses rencontrer. Ce passage de témoins renforce l'impression que *la rencontre avec Jésus pousse à la rencontre*. Elle fait sortir de..., elle met en route..., elle rassemble... la foi est bien encore de l'ordre du relationnel.

Nous avons trouvé

C'est la réponse à la question de Jésus : Que cherchez-vous ? – Nous avons trouvé.

La réponse à la quête de sens des disciples est une personne. L'attente du Messie, qui concentrait des espérances variées : libération politique, économique,

...est un homme. Il est tant de quêtes sans fin ; la rencontre du Christ marque la fin de la quête et le commencement d'une vie apaisée.

* Connaissez-vous la différence entre le soda et de l'eau ?

L'une "déssoiffe", l'autre non. Il en va de même de notre vie quotidienne : combien d'activités émaillent nos semaines sans nous nourrir vraiment ? Combien de passions vaines poursuivons-nous qui ne nous "déssoiffent" pas ?

* Voyez cet homme qui va du matin au soir courant les rues et le marché, pressé par ses affaires : il a presque oublié qu'un créateur existe. C'est seulement à l'heure de mincha qu'il s'en avise. « Je dois prier », se dit-il ? Et, du profond du coeur, il se désole et déplore d'avoir perdu son temps et sa journée à des activités si vaines. Il s'empresse alors de gagner quelque rue adjacente où il se retire pour prier. Et il prie. Oui, c'est avec amour, avec un grand amour que Dieu le regarde, et sa prière perce le ciel. *Pamela VERNES « Martin Buber ». Albin Michel. 1992.*

* Un homme s'était perdu dans le désert, et l'ardeur du désert le déshydratait peu à peu. C'est alors que dans le lointain, il aperçut une oasis : " Ah, c'est un mirage, pensa-t-il. On me l'avait dit. C'est un miroitement qui se joue de moi". Il vit les palmiers. Il vit l'herbe et la source. Et le pauvre homme gémit : " C'est la soif qui me fait délirer et qui induit en erreur ma pauvre tête. "Il entendit l'eau qui coulait : " Voilà mon oreille hallucinée, pensa-t-il. Mais que la nature est donc cruelle ! " Quelques temps plus tard, passant par là, deux bédouins le trouvèrent, mort. "Comprends-tu cela ? " demande le premier au second. " Les dattes sont presque à la portée de sa bouche, l'eau coule à côté de lui, et il est mort de soif ! ". Et l'autre répondit : " Oui, oui, c'est un homme moderne.

* Le problème majeur auquel doit faire face l'homme contemporain réside dans le fait que les moyens qui nous font vivre ont dépassé les raisons qui leur donnent un sens. *Martin Luther King, 28 février 1954.*

42 Il l'amena à Jésus. Fixant son regard sur lui, Jésus dit: "Tu es Simon, le fils de Jean; tu seras appelé Céphas" -ce qui veut dire Pierre.

Un regard pénétrant

Nous retrouvons le emblepo du verset 36. Jean fixait Jésus du regard. À présent Jésus fixe Simon. Nous pourrions nous essayer à une variation sur le regard. Regards perçants, oppressants, écrasants, inquisiteurs, regards indécents qui déshabillent.

Le regard que pose Jésus sur Simon est un regard pénétrant. Simon est vu de Jésus, mais en Jésus il se voit lui-même. Il est révélé à lui-même, reconnu. Ce n'est pas un regard qui transperce ou qui mettrait à nu, plutôt un regard qui enveloppe et rhabille Simon. Un regard de velours. Simon, pêcheur anonyme est révélé Pierre, à l'aube de sa vocation. Loin des regards oppressants ou écrasants, le regard de Jésus l'encourage, le dresse, le renforce.

De la surface de l'image

L'œil se détache

Vers les abysses sans rivage

Où nul ne se cache

Effleure d'un cil gracile

La délicate immortelle

Ouvre sur l'Éternel

Passage dans l'image

Le regard est un art

Dans la cage à image

L'instant fragile

Fuyant sous le vent

Arrête le temps

Le regard glisse, glisse, lisse

Émotion furtive, caresse fugitive

Un écrin une cage en argent

Saisit l'instant

Puis laisse repartir le vent.